

politique et religieuse et publièrent un grand nombre de pamphlets et d'ouvrages de controverse. Leurs caractères sont encore fort élégants et de bon goût, mais l'encre et le papier dont ils se servirent étaient détestables : aussi la plupart des ouvrages qu'ils ont donnés sont-ils parvenus jusqu'à nous en très mauvais état de conservation.

Horace Cardon, qui vivait à la même époque, fit sa spécialité des livres de théologie et réalisa également une fortune très considérable qui lui permit d'acquérir cette belle terre voisine de Lyon, qui a conservé son nom (La Roche-Cardon).

Cependant, l'heure de la décadence avait sonné : si quelques rares hommes de goût, parmi lesquels nous citerons encore Paul Frelon, Pierre Ravaud, Abraham Cloquemin et Claude Morillon, cherchent au début du xvii^e siècle à conserver les anciennes traditions, nous voyons l'imprimerie lyonnaise inaugurer plus tard, avec les Grégoire, Coral, Cellier, Libéral, etc, l'ère néfaste de l'inélégance et de la pacotille.

Au commencement du xviii^e, la typographie ne se relève quelque temps avec P. Valfray et les frères Bruyset, que pour retomber ensuite presque aussi bas qu'auparavant.

La période révolutionnaire fut absolument fatale à l'imprimerie lyonnaise, et le petit nombre d'ouvrages publiés à cette époque se font remarquer par le manque d'élégance le plus absolu.

Les choses devaient demeurer ainsi jusqu'à des temps voisins du nôtre, où deux hommes de talent et d'initiative, Léon Boitel et Louis Perrin, cherchèrent, en s'inspirant des traditions précieuses du xvi^e siècle, à rendre à notre vieille industrie lyonnaise, la réputation qu'elle avait perdue.

D^r Humbert MOLLIÈRE.